

CATÉCHÈSE ET SACREMENTS (II) : LE BAPTÊME

1 Introduction

Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi et qui nous greffe, comme membre vivant, sur le Christ et son Eglise. Avec l'Eucharistie et la Confirmation, il forme ce que l'on appelle « l'initiation chrétienne » : celle-ci est un grand et unique événement sacramentel qui nous configure au Seigneur et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour. <...> Nous sommes appelés à vivre notre baptême tous les jours, comme une réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Eglise, malgré nos limites et nos fragilités, et nos péchés, c'est précisément grâce au sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et avons été revêtus du Christ. C'est en effet en vertu du baptême que, libérés du péché originel, nous sommes greffés sur la relation de Jésus avec Dieu le Père, que nous sommes porteurs d'une nouvelle espérance, parce que le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance de marcher sur la route du salut, toute notre vie.¹

Le paragraphe qui précède résume en quelques lignes la doctrine catholique sur le baptême, telle que présentée dans les articles 1214 à 1284 du Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC), consacrés à ce sacrement. Toute la richesse de ce sacrement, qui dit le don gratuit et infini de Dieu, ne saurait être résumée dans les quelques pages du Catéfil... C'est donc un choix arbitraire qui a présidé à la rédaction de cet exposé et qui a retenu deux aspects du baptême qui seront développés : le baptême comme sacrement de l'incorporation au Christ et à l'Eglise et comme plongée dans le Mystère pascal.

2 Le baptême, sacrement de l'incorporation au Christ et à l'Eglise

Dans l'approche du baptême, on a longtemps mis l'accent sur trois effets « individuels » du baptême : l'infusion de la grâce sanctifiante qui efface le péché originel et sanctifie l'âme ; la remise de toutes les peines consécutives au péché (le baptisé devient un aspirant au ciel) ; le sceau de l'appartenance à Dieu et la configuration au Christ.

Le Concile Vatican II a posé l'accent sur deux autres aspects du baptême, qui, tout en faisant partie de l'ancienne tradition, étaient peu mis en lumière : l'incorporation à la communauté et le début d'une histoire croyante personnelle portée par la communauté. En effet, si le baptême est le sacrement de la foi, la foi a besoin de la communauté des croyants, car ce n'est que dans la foi de l'Eglise que chacun des fidèles peut croire (CEC1253). Ainsi, pour que la grâce baptismale puisse croître après le baptême², l'aide de la communauté est essentielle. En outre, l'Eglise telle que la décrit la constitution dogmatique *Lumen gentium*

¹ Pape François, Audience du 8 janvier 2014.

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2014/documents/papa-francesco_20140108_udienza-generale.html

² C'est le sens de la célébration, chaque année dans la Nuit pascale, du renouvellement des promesses du baptême.

(LG7), est un peuple rassemblé, convoqué par Dieu : le peuple de Dieu est un peuple de baptisés³, et chaque baptisé est appelé à participer à la venue du Royaume. Pape, évêques, prêtres, laïcs, religieux, tous les baptisés œuvrent en communion avec le Christ et sont appelés à la sainteté. Rendu semblable au Christ par le baptême, le baptisé devient membre de son Corps qu'est l'Église (LG7). Au sein du peuple de Dieu, le baptisé participe du Christ et de sa triple fonction sacerdotale, prophétique et royale :

- tout baptisé est prêtre : *Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père » (Ap1,6;5,9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle. (LG10)*
- tout baptisé est prophète : *Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole a proclamé le Royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de la gloire, non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole, afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la vertu de l'Évangile. Ils se présentent comme les fils de la promesse, lorsque, fermes dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le moment présent, et attendent avec constance la gloire à venir. Cette espérance, ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, mais l'exprimer aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort continu de conversion, en luttant « contre les souverains de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal ». Tout comme les sacrements de la loi nouvelle, où s'alimentent la vie et l'apostolat des fidèles, préfigurent le ciel nouveau et la nouvelle terre, ainsi les laïcs deviennent les hérauts puissants de la foi en ce qu'on espère s'ils unissent, sans hésitation, à une vie animée par la foi la profession de cette même foi. Cette action évangélisatrice, c'est-à-dire cette annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole, prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle. (LG35)*
- tout baptisé est roi : *Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père, est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous. Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie, bien mieux, pour que, servant le Christ également dans les autres, ils puissent, dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois. En effet, le Seigneur désire étendre son règne également avec le concours des fidèles laïcs ; son règne qui est règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix, règne où la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la liberté glorieuse des fils de Dieu. Grande vraiment est la promesse, grand le commandement donné aux disciples : « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1Co3,23). (LG36)*

³ le terme « laïc » signifie du reste « membre du peuple » et est défini ainsi par *Lumen gentium* (LG31) : *Sous le nom de laïcs, on entend ici tous les fidèles, en dehors des membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu dans l'Église qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu, et participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien.*

Le baptême fait-il du baptisé un enfant de Dieu ?

En affirmant que le baptême fait du baptisé un enfant de Dieu, on semble soutenir que les non baptisés ne sont pas enfants de Dieu, et que Dieu fait des différences entre ses enfants. Et pourtant, le baptême fait du baptisé une créature nouvelle. Qu'en est-il exactement ? Un bref tour d'horizon biblique, de même qu'une compréhension du sacrement comme signe du projet de Dieu pour tous les hommes, peuvent nous aider à donner à cette question délicate une réponse nuancée.

En Gn1,26-27, Dieu dit : *« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »* Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Qui est celui qui donne la vie, si ce n'est un père ? Et celui qui est à l'image de son père, si ce n'est son enfant. Dès la Création donc, Dieu révèle un « lien de parenté », de paternité, entre Lui et tout homme. D'autres passages de l'Ancien Testament révèlent Dieu comme un Père, notamment :

- en Ex4,22-23, Dieu se déclare père d'Israël : *Tu diras à Pharaon : "Ainsi parle le Seigneur : Mon fils premier-né, c'est Israël. Je te dis : Laisse partir mon fils pour qu'il me serve ; et tu refuses de le laisser partir ! Eh bien, moi, je vais faire périr ton fils premier-né !"* »
- plusieurs prénoms de l'Ancien Testament disent que Dieu est père : Abiya (2Ch13 - *le Seigneur est mon père*), Eliab ou Abiel (1S17 / 1S14 - *Dieu est mon père*), Joab (2S18 - *Dieu est père*)...
- en 1Ch22, Dieu dit de Salomon qu'il sera un père pour lui et que lui sera son fils ;
- Is63,7 affirme *Pourtant c'est toi qui es notre Père : ce n'est pas Abraham qui nous a distingués, ce n'est pas Israël qui nous a reconnus ; c'est toi, Seigneur, qui es notre Père. « Notre Rédempteur », tel est ton nom depuis toujours.*
- le psaume 67 (Ps67,6 version liturgique) dit de Dieu qu'il est le père des orphelins ; dans le psaume 88 (Ps88,27-28 version liturgique) Dieu parle ainsi de David : *Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! Et moi, j'en ferai mon fils aîné, le plus grand des rois de la terre !* ; le psaume 102 (Ps102,13 version liturgique) parle de la tendresse de Dieu comme de celle d'un père pour ses fils.

Dieu s'est révélé à Israël comme père. La nouveauté du Christ, c'est de révéler la paternité universelle de Dieu et le lien de tendresse que l'homme peut tisser avec Lui. C'est cela que manifeste le baptême : le baptisé est appelé à être, dans le Christ, ce qu'il est déjà, à savoir l'enfant bien-aimé de Dieu (Augustin ne disait-il pas *« Deviens ce que tu es »* ?). Conformé au Christ par son baptême, le baptisé devient fils adoptif, fils dans le Fils, ainsi que le signe pour l'humanité de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Mais comme le dit Jean : *tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu* (1Jn4,7b), la filiation divine ne se restreint pas au seul sacrement. Dieu a donné les sacrements comme signes efficaces de sa présence et de son action, mais Lui-même n'est pas « contraint » à ce seul mode d'agir.

Dès que quelque part un être humain se met d'une façon ou d'une autre au service de ses frères, donc dès qu'il se laisse gouverner par l'amour, le Royaume est là. Même s'il n'a pas reçu le baptême, même s'il n'a jamais entendu parler du Christ, il est enfant de Dieu, fils du Roi. (Marcel Domergue, s.j., homélie du Christ-Roi).

Tous les humains sont enfants de Dieu, parce qu'il nous a aimés de toute éternité, il nous a fait exister et il nous accompagne de son amour. Il a créé tous les hommes à son image. Ceux qui sont baptisés ne sont pas plus aimés de Dieu que les autres, mais son amour leur a été manifesté, ils peuvent découvrir qu'il les aime, ils entrent en relation avec le Père qu'ils apprennent à connaître, ils peuvent « devenir » fils et filles du Père de Jésus, le Fils par excellence. (Père Dominique Fontaine).

3 Le baptême, une plongée dans le Mystère pascal⁴

Le canon 856 du Droit canonique recommande de célébrer le baptême un dimanche ou durant la Nuit de Pâques (même s'il est possible de célébrer un baptême un autre jour). Pourquoi ? parce que l'on met ainsi en lumière le lien intrinsèque qui unit tout sacrement, et particulièrement le baptême, au Mystère pascal, à la mort et la résurrection du Christ, que l'Église célèbre le dimanche. La liturgie du baptême elle-même propose un itinéraire qui met en valeur les diverses facettes du Mystère pascal :

- l'accueil : il a normalement lieu hors de l'église, ou dans le narthex. On démontre ainsi physiquement que le baptême est une entrée dans l'Église, par la démarche symbolique de l'entrée dans le bâtiment église. Pour manifester la dimension essentielle de la communauté, il est souhaitable que quelques fidèles de la paroisse soient présents.
L'accueil exprime déjà l'amour du Père pour la personne qui lui est présentée, faisant référence à la manière dont le Christ, dans les Évangiles, accueille toute personne qui l'approche. La première question que pose le ministre du sacrement est celle du nom qui a été choisi pour le baptisé. Il y a ici une vérité théologique importante : le mystère du nom, qui dit que chaque être humain est unique et connu par Dieu⁵. Le sommet de ce premier temps de la célébration, c'est le signe de la croix dont est marquée la personne qui (ou pour laquelle on) demande le baptême et qui ainsi commence à être configurée au Christ et est inscrite dans l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit.
- la liturgie de la Parole : le christianisme est une religion révélée, la Parole est donc essentielle. Il s'agit de la Parole vivante d'un Dieu qui parle aujourd'hui à son peuple rassemblé. Ce moment de la liturgie invite l'assemblée à entrer dans le mystère de la foi et de la confiance. L'étape désignée sous le nom d' « exorcisme », qui suit la Parole, manifeste que le baptisé est arraché à la soumission du péché afin de passer dans le Royaume du Christ ; la grâce baptismale fortifie celui qui devra lutter contre le mal, tout au long de sa vie, et se convertir. Vient ensuite le geste de *l'Effetah*, parole signifiant « ouvre-toi » à la grâce du Christ.
- vers le baptistère : le déplacement vers le baptistère symbolise le chemin de celui qui marche vers la source de la vie. Ce déplacement est souvent accompagné de la litanie des saints, qui manifeste le lien entre l'Église du ciel et celle de la terre et ouvre ainsi à l'universalité du mystère du Christ. On peut aussi accompagner ce déplacement du psaume 22 : le Seigneur conduit ses brebis à la source où coulent les eaux de la nouvelle naissance et vers les pâturages de la vie éternelle. Le chemin proposé par le psaume traverse le ravin de la mort, mais celui qui le traverse n'a rien à craindre parce que le Seigneur marche avec lui et le conduit.
- au baptistère : la séquence baptismale proprement dite commence par la bénédiction et l'invocation sur l'eau. L'eau « fait mémoire » de l'histoire du peuple de Dieu (cf. liturgie de la Nuit pascale) et actualise l'œuvre de Dieu. Elle est donc centrée sur le Mystère pascal et ouvre au mystère trinitaire.

La renonciation à Satan et la profession de foi expriment le passage que vit celui qui se tourne vers le Christ : s'inscrire avec le Christ dans le passage de la mort à la vie suppose la renonciation à

⁴ ce chapitre est très largement inspiré de : <http://www.liturgiecatholique.fr/La-liturgie-du-baptême-une.html>

⁵ parmi les nombreuses références bibliques que l'on pourrait citer ici, retenons Is43,1-5a : *Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, lui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur. Pour payer ta rançon, j'ai donné l'Égypte, en échange de toi, l'Éthiopie et Seba. Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime, je donne des humains en échange de toi, des peuples en échange de ta vie. Ne crains pas, car je suis avec toi.* (traduction liturgique)

toutes les formes de vie incompatibles avec l'Évangile. La profession de foi inscrit le baptisé dans la foi de l'Église et manifeste que le baptême est aussi le sacrement de la foi portée par l'Église.

- le baptême proprement dit montre l'inexprimable : le mystère du Salut s'accomplit, par le passage avec le Christ de la mort à la vie. Vivre son baptême, c'est apprendre à vivre sa propre mort, et dire avec Paul : *présentez-vous à Dieu comme des vivants revenus d'entre les morts* (Rm6,13).

Le baptême des petits enfants souligne la gratuité du don de Dieu. La responsabilité de la communauté, et en particulier des parents, est grande car la vie divine qu'ont reçue les enfants ne saurait s'épanouir sans le témoignage et le soutien de leur entourage.⁶ On pourrait également proposer une lecture des rites proposés aux catéchumènes par le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes : il déploie dans le temps ce que le baptême condense et rappelle que c'est la vie entière qui est sacramentelle et marquée par le Mystère pascal.

Le baptême est-il nécessaire pour être sauvé ?

Voilà encore une question délicate...

Jésus ressuscité dit à ses disciples (Mc16,16) : Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, rendant ainsi le baptême nécessaire au salut. Nécessaire, il l'est bien sûr pour celles et ceux qui connaissent le Christ et son Évangile de bonheur, qui connaissent l'Église et peuvent y vivre. Pour eux, s'opposer au Christ pourrait compromettre leur salut. En revanche, pour être sauvé, le seul rite sacramentel ne suffit pas : il faut aussi la foi, dit Jésus. Et il faut aussi vivre son baptême dans toute sa fécondité !

*Et bien sûr, la question de la nécessité du baptême se pose différemment pour les personnes qui ne connaissent pas encore le Christ, lui qui est pourtant le « seul Médiateur » du salut pour tous les hommes. Mais, selon une très belle formule des Pères du concile Vatican II, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal (*Gaudium et spes* 22.5).*

La merveilleuse mission des baptisés n'est autre que d'annoncer cet amour universel de Dieu en Jésus-Christ.⁷

Le sacrement étant aussi un signe visible de l'amour de Dieu pour tous les hommes, le baptisé devient signe du salut offert par Dieu à tout homme, en Jésus Christ. Le baptême n'est ainsi pas une garantie (il demande une réponse féconde pour que l'alliance avec Dieu soit pérenne), ni un privilège, mais bien une responsabilité et une mission.

Fabienne Gapany, janvier 2015

⁶ Les évêques de Belgique, *Livre de la foi*. Bruxelles, Desclée, 2002, p. 105.

⁷ Michèle Clavier, *Les sacrements*. Strasbourg, Editions du Signe, 2005.